

Paris, ce 26 juillet 1969

Mon cher Dotremont,

Un mois maintenant depuis ta lettre, plus ou moins longtemps depuis mon premier envoi de 2 exemplaires de "Phases", mon second de 5 exemplaires, mon troisième de 6 exemplaires, mon envoi à part de la photocopie M. à P. et du papier de Toulouse, et ma lettre manuscrite où je te parlais de la mort de Matton. De toi, je n'ai reçu que la carte annonçant ta causerie sur le scandale laïcon à la RTB, si j'ose ainsi dire, scandale que je n'ai pu capter sur notre transistor; mais cette carte m'a, en quelque sorte, tranquilisé, rassuré sur ta santé.

... Sur ta santé, mais pas sur mes envois. J'aimerais bien savoir ce qu'il en est advenu, puisqu'on ne sait jamais quelles vacheries le poste vous réserve. Ainsi, 13 exemplaires t'ont été envoyés à ce jour, qui vont faire 19 lundi ou mardi, car je te confectionne un nouveau paquet de 6 exemplaires, et tâcherai d'en faire encore un avant notre départ pour la Gsta, qui sera le 4, 5 ou 6 août, afin d'épuiser la question et d'être tranquille en septembre pour pouvoir affronter tes demandes photocopiques ou autres. En attendant, cet achat substantiel est quand même venu bien à point, car naturellement, une bonne partie du fric sur lequel nous comptions se trouve comme mystérieusement freiné dans sa descente sur nos têtes, qui en auraient cependant bien eu besoin en cette période migratoire. J'ai quand même pu donner une bonne pincée à l'ami imprimeur, et partir sans trop de dettes. Cet argent, je suppose, viendra bien un jour, et s'il vient dans des délais raisonnables, je pourrai m'atteler à la mise en route du N°2 dès l'automne, car le temps de la faire, n'est-ce pas...

En attendant, des nouvelles de ~~CSR~~ CSR. (Au brouillon, j'ai écrit par deux fois "CRS", ce qui donne une fière idée du degré d'imprégnation policière dont notre bonne ville bénéficie, plus encore sous Pompidou que sous de Gaulle, et aussi d'un amalgame inconscient entre les différents types d'occupation, étrangère ou non, dont je ne rougis pas, bien au contraire). Elles sont bonnes, les nouvelles de CSR, surtout qu'elles puissent l'être dans des conditions aussi russo-calamiteuses. C'est-à-dire que l'exposition "Phases" a été préparée aussi minutieusement qu'il l'est possible, de leur côté après l'avoir été du mien, accrochée déjà la veille du vernissage, ce qui est une performance n'importe où dans le monde, et excellemment accrochée aux dires des témoins oculaires et français; que non seulement ça, mais que le catalogue, à la grissaille du papier et des clicchés près, est une merveille, presque centenaire comme "Phases", je veux dire fort de 90 pages, "Phases" en ayant 94, avec des poèmes de Novak, Lorenc, Mécour, Bernard et moi, une "Approche historique" où sont cités tous les artisans passés et présents de l'affaire, Dotremont inclus bien sûr, toutes les expositions et faits importants de l'histoire de "Phases", un petit texte de Smejkal et une préface de moi où tout est dit non seulement de ce qui pouvait être dit, mais encore de ce qui en principe ne pouvait pas l'être, et tout cela y est bel et bien, noir sur blanc, et pas seulement en français, mais aussi en tchèque, svoboda, svobody, svobodu. Je suis très fier, mais pas pour moi, pour eux. Je suis fier aussi, d'ailleurs, ne soyons pas sectaires, pour les surréalistes "orthodoxes" tchèques, Effenberger, Král et consorts, qui ont fait paraître en juin une revue, "Analogon", du style "Archibres" en mieux, avec des textes courageux, et des citations courageuses de Trotsky et de Kalandra. Et les amis français qui étaient là-bas, Pops Gaibrois, Jean-Louis Roure (d'ailleurs le seul parmi nous qui soit membre du P.C.F.), et les Rosenfeld, des amis sympathiques qui ne font rien d'autre que rendre service lorsqu'ils le peuvent, et c'est eux qui avaient transporté une partie de l'exposition dans la 404, étaient fiers eux aussi qu'une telle manifestation aient pu avoir lieu "en un étrange pays". Ce qui n'empêche pas que, même prévenus, ils ont quand même trouvé l'atmosphère là-bas pesante, pénible.

A notre tour, dans dix jours, nous prendrons la route, dans notre nouvelle, une 404 cette fois, aussi ancienne que la Simca, mais en meilleur état, et après une escale/deux jours à Strasbourg, où d'importantes choses se préparent

nous prendrons le chemin de Prague, où nous attend Lorenc. Très triste, Lorenc, aux dires des amis, mais trouvant un certain réconfort quand même dans le fait qu'il participe à "Phases", qu'en CSR même certains de ses contacts se sont renforcés, à travers "Phases", avec Novák, par exemple, Novák que nous retrouverons à Jihlava le 17 août, au moment où l'exposition quittera Jihlava pour Hradec Králové, où le vernissage aura lieu le 24 août. En d'autres termes, nous serons là-bas pour le fameux "anniversaire". Une commémoration dont nous nous serions bien passé...

Nous serons de retour à Paris vers la fin du mois, après une nouvelle escale à Strasbourg. Mon premier soin sera d'écrire la préface pour l'exposition de notre ami Meriani à Bruxelles, chez Arcanes. Après, je serai à nouveau tranquille pour quelque temps, sauf imprévu toujours prévisible. Ce sera le moment où jamais de me faire faire d'autres photocopies, ne pouvant aller au delà de tes désirs en ce point sous peine de les trahir. Je te donne à tout hasard notre adresse chez Ladislav, on ne sait jamais : F.J., c/o Ladislav Novák, 44 Nezvalova, Trebic, CSR.

Les amis que Matton a laissés en Belgique, le fils de Parfondry entre autres, Freddy Plongin, Lecomblez et moi-même voudrions faire quelque chose à la mémoire de notre ami Matton, ou plusieurs choses si c'était possible. J'avais pensé à une plaquette dans le style de celles que Koenig vient de publier sur Jacquin, sur Bourgoignie et sur lui-même, et peut-être même sonder Koenig à ce propos, car les phynances de "Phases" ne permettent pas la réalisation d'un tel projet sous notre propre sigle, ni la réputation, à peine naissante, d'un poète et peintre de trente ans qui n'avait d'attaches qu'avec nous. Aussi à une exposition que Degée, Galerie Arcanes, serait sans doute assez prêt à faire. Mais il se trouve que c'est chez Bruynoghe qu'exposait Matton, et que cela pose évidemment un problème assez délicat pour Degée et pour nous... En plus, aucun d'entre nous ne sait de combien de toiles Bruynoghe dispose exactement, encore ~~moins~~ moins s'il serait disposé, en mémoire de J.M., à prêter ses toiles pour une exposition rétrospective. Toi qui es dans la place, cher Christian, ne pourrais-tu discrètement "sonder" le terrain à ce propos ? Je te sais assez de tact pour pouvoir évoquer la question sans choquer Bruynoghe, d'autant qu'il m'y a absolument rien de choquant dans notre volonté de rendre à Matton un hommage qui n'aure certes rien de funèbre.

Une phrase me surprend, dans ta lettre du 21 juin : "Je suis en correspondance avec Yves Bonnefoy. Et j'espère que tu n'y vois aucun inconvénient". Ne dirait-on pas que j'ai l'habitude d'exercer une censure sur les fréquentations de mes amis ? Ton intention me touche, mais je pense bien que de toutes façons, même si j'y voyais inconvénient, tu continuerais à correspondre avec Bonnefoy, dans la mesure où comme tu le dis toi-même, tu n'as rien à lui reprocher. Cela tombe bien, d'ailleurs : moi non plus, quant au plan personnel, si ce n'est d'avoir brusquement disparu de notre vie, alors qu'il était l'un de nos amis les plus intimes, sans crier gare ni donner la moindre raison, il y a près de vingt ans, vers 1949 ou 50. Quant à son itinéraire, j'en pense ce que j'en veux, mais ne me sens pas tenu de l'écrire, précisément parce que le genre d'activités auquel il se livre m'est assez étranger et que nos chemins risquent vraisemblablement peu de se croiser, sauf à travers des relations demeurées communes, comme toi ou Duit.

Penses déjà - un peu - à "Phases" N°2. On ne sait jamais.

Si nous venions en Belgique cet automne, c'est promis, nous passons te dire un petit bonjour. Ou si tu peux sans craintes sortir de ta thésaïde, nous t'indiquons un point de chute à Bruxelles.

J'aime toujours recevoir de tes nouvelles. Avant les ^{vacances} ~~vacances~~ ou après, j'y compte bien.

Nos amitiés les plus vives.